Boualem Sansal… KARIM ZÉRIBI en rajoute une couche dans la presse algérienne !!!

écrit par Juvénal de Lyon | 23 août 2025

Débusqué par l’ hebdo Marianne, le caméléon Zéribi, saute mouton médiatique
de chaîne en chaîne, *de plateaux radiophonique en escapades politiques ou*
syndicalistes, de la SNCF à la présidence de la RTM (métro de Marseille), ce
« personnage publique instable », disert et hâbleur, autrefois condamné en justice,
*et incrusté partout, ne nous manquait plus que dans « **le rôle » de pantin tebbounien***
pour qu’enfin nous soit révélée sa réalité profonde quand il endosse le rôle du
Juda de la farce, marionnette maghrébine infiltrée, traître à la France et à ses valeurs !

Juvénal

Karim Zéribi a été élu politique, cadre de la SNCF ou encore président de la Régie des transports de Marseille. Il a fondé en mars 2024 le « Conseil mondial de la diaspora algérienne ».

Frederic MUNSCH/SIPA

Alors que Paris et Alger s'enlisent depuis plus d'un an dans une confrontation diplomatique sans précédent, les passes d'armes dépassent désormais le cadre institutionnel. Dans les médias, des voix comme celle de l'ancien eurodéputé Karim Zéribi relaient et amplifient un climat de défiance réciproque.
Les passes d'armes entre l'Algérie et la France ne se font pas uniquement au plus haut sommet de l'État. Empêtré depuis plus d'un an dans une crise diplomatique sans précédent, Emmanuel Macron avait, le 6 août dernier, affirmé passer à l'étape supérieure en choisissant l'épreuve de force. Il avait demandé à son Premier ministre, François Bayrou, que la France agisse avec « *plus de fermeté et de détermination* » vis-à-vis de l'Algérie.

Le lendemain de ces déclarations, Alger avait rétorqué, soulignant que la France était l'unique responsable de cette crise bilatérale, en raison de la reconnaissance par la France, de la souveraineté du Maroc sur le Sahara-occidental, en octobre dernier. Cette guerre diplomatique entre Paris et Alger s'observe également dans les médias, où divers défenseurs de l'un des deux partis n'hésitent pas à prendre la parole pour défendre leur bout de pain, au risque d'envenimer la situation ?

DES LIENS AVEC LE POUVOIR ALGÉRIEN

Ce 18 août, dans un entretien accordé au quotidien généraliste algérien *El Moudjahid*, l'ancien député européen Karim Zéribi ne mâche pas ses mots et critique l'attitude des politiques français de manière acerbe. Il dénonce, au sein d'une partie de la classe politique française « *un fond de nostalgie coloniale, une islamophobie décomplexée et un racisme assumé* », et se dit « *choqué* » du silence d'Emmanuel Macron (de quel silence parle-t-on ?) qui équivaudrait à donner une « *caution aux extrêmes* ».

L’ancien député reproche en outre à la France de ne pas respecter l’Algérie, contrairement à d’autres pays tels que la Russie, la Chine, l’Italie ou encore l’Allemagne, qui eux considèrent l’Algérie « *comme un partenaire stratégique* », à juste titre, selon lui. Paris ne pourrait s’empêcher de « *s’accrocher à ses vieux réflexes coloniaux* », ce qui constituerait une « *faute historique* ».

Né à Avignon d’une mère franco-algérienne et d’un père algérien, Karim Zéribi, après avoir été élu politique, cadre de la SNCF ou encore président de la Régie des transports de Marseille, a fondé en mars 2024 le « *Conseil mondial de la diaspora algérienne* », dont le but est de « *permettre aux Algériens d’être plus forts et plus respectés* ». Une initiative lancée sous les conseils répétés du président algérien Abdelmadjid Tebboune, selon l’aveu même de son fondateur.

Les liens entre Karim Zéribi et le pouvoir algérien semblent sans équivoque. « *Cela fait plusieurs mois que le président de la République Abdelmadjid Tebboune lance des appels à la diaspora algérienne installée partout dans le monde* », déclarait-il, à l’occasion d’un entretien donné au premier média francophone algérien sur Internet, TSA.

JUSTIFICATION DE L’EMPRISONNEMENT DE BOUALEM SANSAL

Et c’est donc sans surprise que ce dernier avait justifié l’arrestation par le pouvoir algérien de l’écrivain Boualem Sansal, déclarant dix jours après son incarcération : « *Il faut aujourd’hui que les gens de paix, les gens positifs, les gens qui veulent se respecter, s’unissent et mettent à mal ces Boualem Sansal pseudos écrivains islamophobes qui propagent la haine* (…) *Je dis que l’Algérie devrait lui interdire de rentrer sur son sol car il insulte ce pays et peut-être*

le déchoir de sa nationalité. »

Ces échanges d'accusations, entre diatribes politiques et relais médiatiques, montrent que dans ce contentieux diplomatique, chaque mot devient une arme. Dans ce climat déjà inflammable, émergent des figures comme Karim Zéribi, qui jouent à la fois un rôle de porte-voix d'une partie de la diaspora et de relais du pouvoir algérien. Reste à savoir si cette guerre de récits, qui risque de s'installer durablement, ne va pas un peu plus fracturer les relations entre les deux pays.

Source Marianne

Juvénal de Lyon

SULFUREUX, AMBITIEUX ET INCONSISTANT, ZERIBI HOMME LIGE DE L' ALGERIE

(1) Grâce à ses protecteurs de la sphère politico-médiatique, Karim Zéribi a eu des postes très influents en tant qu'élu politique, cadre de la SNCF ou encore président de la Régie des transports de Marseille. Condamné à trois ans de prison avec sursis et à une privation de ses droits civils pendant cinq ans, ce fan de football a cherché d'autres sources de revenus, en se lançant notamment dans le conseil. Ses nouvelles ambitions l'amènent à fonder un « Conseil mondial de la diaspora algérienne », dont l'objet est de « permettre aux Algériens d'être plus forts et plus respectés ». Étrange, pour celui qui a récemment justifié l'arrestation par le pouvoir algérien de l'écrivain Boualem Sansal.

Pour ceux qui ont acquis de longue date l'art de dribbler, au point que cerner leurs convictions zigzagantes pourrait apparaître hasardeux, l'actualité peut les aider à nous dire qui ils sont vraiment. C'est le cas de Karim Zéribi, après qu'il a justifié l'arrestation par le pouvoir algérien de Boualem Sansal.

Ce passionné de football est né à Avignon en 1966 d'un mariage franco-algérien. Il rêve de devenir footballeur professionnel, mais une blessure l'en empêche. Un temps syndicaliste CGT à la SNCF, signe d'un engagement plutôt à gauche, Karim Zéribi doit son envol à sa rencontre en 1998 avec Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de l'Intérieur en

déplacement à Marseille. Dans la rue, Zéribi lui fait part de son admiration. Son bagout séduit le « Che », qui voit en lui la preuve que ses thèses républicaines plaisent aux jeunes issus de l'immigration. Marianne

Juvénal de Lyon / LIBÉREZ BOUALEM SANSAL

o